



J'APPELLE MES FRÈRES

PIÈCE DE **JONAS HASSEN KHEMIRI**
MISE EN SCÈNE DE **FLORIANE DELAHOUSSE**
ASSISTÉE DE **MAËLYS SIMBOZEL**
AVEC **LIONEL CORRECHER, QUENTIN CRUNELLE,**
FLORIANE DELAHOUSSE, MARINA DE MUNCK
ET **FIONA LÉVY**

ÉDITÉ AUX ÉDITIONS THÉÂTRES
TRADUIT PAR **MARIANNE SÉGOL-SAMOY**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
J'appelle mes frères

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène	Floriane Delahousse
Assistante	Maëlys Simbozel
Interprétation	Lionel Correcher Quentin Crunelle Floriane Delahousse Marina De Munck Fiona Lévy
Musique	Matteo Péron
Photographies	Alex Trinh
Graphisme	Cyril Cosquer
Licences	PLATESV-D-2020-001190 PLATESV-D-2020-001191

PARTENAIRES

Production	Compagnie du Vent Contraire
Soutiens	A2R Compagnie La Générale Le Secret Créart'up (Lauréats 2018/2019) Festival If d'Avignon 2019 Centre Paris Anim de la poterne des Peupliers

CALENDRIER

- 19 août 2018 - Festival Dezing, Pizay
- 21 octobre 2018 - Le Secret, Paris
- 17 & 18 novembre 2018 - La Générale, Montreuil
- 2 décembre 2018 - Le Secret, Paris
- 30 mars 2019 - Le Point Éphémère, Paris
- 23 juin 2019 - Petit Bain, Paris
- 22, 23 & 25 juillet 2019 - Péniche Vinotage, Avignon
- 20 septembre 2020 - Festival de Chamarande, Essonne

C O M P A G N I E
D U  V E N T
C O N T R A I R E


L'HISTOIRE. Suite à l'explosion d'une voiture au milieu du centre commercial de la ville, acte probablement terroriste, Amor reçoit des appels téléphoniques de ses proches. Chaque échange influencera son chemin intérieur.

Doit-il se cacher pour prouver son innocence ou au contraire rester en lumière ? Est-ce que paraître normal suffirait ? Auprès de qui doit-il plaider non coupable ? Ses pensées contradictoires se confondent et l'entraînent dans une paranoïa sans fin.

C'est après les attentats de 2010 dans le centre commercial de Stockholm que Jonas Hassen Khemiri écrit *J'appelle mes frères*. Deux explosions ont retenti au cœur de la ville, ne faisant qu'une seule victime, le poseur de bombes, un citoyen suédois né en Irak.

Jonas Hassen Khemiri, auteur contemporain, suédois d'origine tunisienne nous plonge au cœur des questions d'identité et d'intégration grâce à un texte émouvant et actuel.

L'AUTEUR.

JONAS HASSEN KHEMIRI. Il est né à Stockholm en 1978 d'un père tunisien et d'une mère suédoise.

Très tôt, à seulement 25 ans, il est reconnu comme l'un des auteurs suédois les plus importants de sa génération grâce à ses deux premiers romans *Ett öga rött* et *Montecore, un tigre unique*.

Il commence l'écriture théâtrale en 2006 avec la pièce *Invasion*. Arrivent par la suite *Nous qui sommes cent* et *J'appelle mes frères* dans lesquels Jonas Hassen Khemiri creuse des thématiques précises telles que l'immigration, le langage ou encore la recherche identitaire...

Il reçoit de nombreux prix en Suède, mais également aux États-Unis, et ses pièces sont jouées et traduites dans de nombreux pays d'Europe. Jonas Hassen Khemiri est représenté par l'agence Althéa. Il est édité notamment aux Éditions Théâtrales.

LA TRADUCTRICE.

MARIANNE SÉGOL-SAMOY. Comédienne et traductrice, elle est née en Normandie, titulaire d'une double maîtrise de français en langue étrangère et de lettres scandinaves.

Lors de nombreux allers-retours entre la Suède et la France, elle découvre de nombreux écrivains suédois et développe de riches échanges culturels et théâtraux.

Elle traduit de nombreux auteurs de théâtre (dont Jonas Hassen Khemiri) et coordonne le comité nordique de la Maison Antoine-Vitez, centre international de la traduction théâtrale. Aussi, elle établit une étroite collaboration avec les Éditions Théâtrales.



LA METTEUSE EN SCÈNE.

FLORIANE DELAHOUSSE. Sortie de la formation comédie à l'école la Générale en juin 2017, elle a joué sous la direction d'Eric Verdin (*Les Effractors*, de José Pliya), de Daniel Martin (*Pièces d'Hanokh Levin*), d'Anne Bouvier, de Caroline Archambault, d'Elodie Chanut...

Elle suit la formation de comédie musicale Musidrama et assiste son fondateur Samuel Sené. À partir de juillet 2018, elle joue Casilda dans *Ruy Blas*, mis en scène par Roch-Antoine Albaladejo. Puis, elle travaille pour le spectacle *Helsingør - Château d'Hamlet* mis en scène par Léonard Matton et joue dans *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Quentin Crunelle. Elle travaille actuellement pour le Manoir de Paris. Floriane crée *J'appelle mes frères* dans le cadre d'un projet à l'école la Générale et commence ainsi son travail de metteur en scène. En 2019, elle monte avec Lionel Correcher et Marina De Munck *La Compagnie du Vent Contraire*.

Floriane se forme également au conservatoire de sa ville pour pratiquer le piano et prend des cours de danse modern jazz et hip-hop. En plus de la mise en scène, elle interprète les rôles de Karolina et de Valeria dans *J'appelle mes frères*.

L'ASSISTANTE MISE EN SCÈNE.



MAËLYS SIMBOZEL. Enfant, c'est grâce à la danse classique et au piano que Maëlys découvre l'art de la scène. Elle commence le théâtre à l'âge de 14 ans au sein de la MJC de Bourg-La-Reine.

En 2016, elle est diplômée du cours Florent, et d'une licence en droit, à l'université Jean Monnet Paris XI. Elle travaille ensuite, sous la direction de Jean-Luc Jeener, le rôle-titre dans la pièce *Antigone* (version de Sophocle) au Théâtre du Nord-Ouest à Paris. Puis, elle joue dans une création (théâtre et chant) autour des *Lettres à sa fille* de Calamity Jane dans une mise en scène d'Hélène Viaux, où elle interprète le rôle de Calamity Jane et de sa fille. Ensuite, elle participe à différents courts et moyens-métrages en tant que comédienne, danseuse et chanteuse.

Elle intègre la pièce *Marie Tudor God save the Queen* mise en scène par Ema Zampa, avec le rôle de Jane, pour le Festival d'Avignon 2019. Enfin, elle joue le rôle-titre dans la pièce *Eva Peron*, mise en scène par Juliette Maurice, en octobre 2019. Elle intègre le spectacle *J'appelle mes frères* en 2020, en tant qu'assistante mise en scène.

LES ACTEURS.

LIONEL CORRECHER. Diplômé du cours Florent, Lionel est à l'affiche de *Dijhad* d'Ismaël Saïdi et de *3 Hommes et un Couffin* de Coline Serreau. Il se forme à la guitare au Conservatoire de Musique d'Avignon. Il commence sa carrière de comédien sous la direction de Romain Castellucci dans *Hey Girl* en 2008 et au sein de la compagnie Moitié Raison Moitié Folie dirigée par Nathalie Chemelny. Il est actuellement professeur d'art dramatique au cours Florent. Lionel joue les rôles de Shavi et d'Amor dans *J'appelle mes frères*.

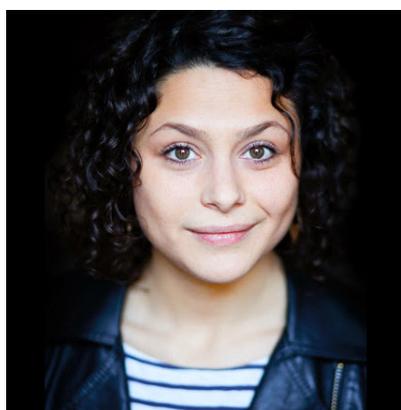


QUENTIN CRUNELLE. Il se forme à *La Générale* à Montreuil, où il travaille avec Éric Desmaretz, Daniel Martin, Élodie Chanut et Caroline Archambault. En parallèle, il suit une formation de comédie musicale à l'école Musidrama, sous la direction de Samuel Sené. Il joue dans *Crime of the century*, ainsi que *Histoire d'une femme* de Pierre Note, deux pièces mises en scène par Anne Bouvier en 2017 et 2018. Il joue également dans *Les Justes* de Camus mis en scène par Thomas Lamouret et met en scène *L'anniversaire* de Pinter.

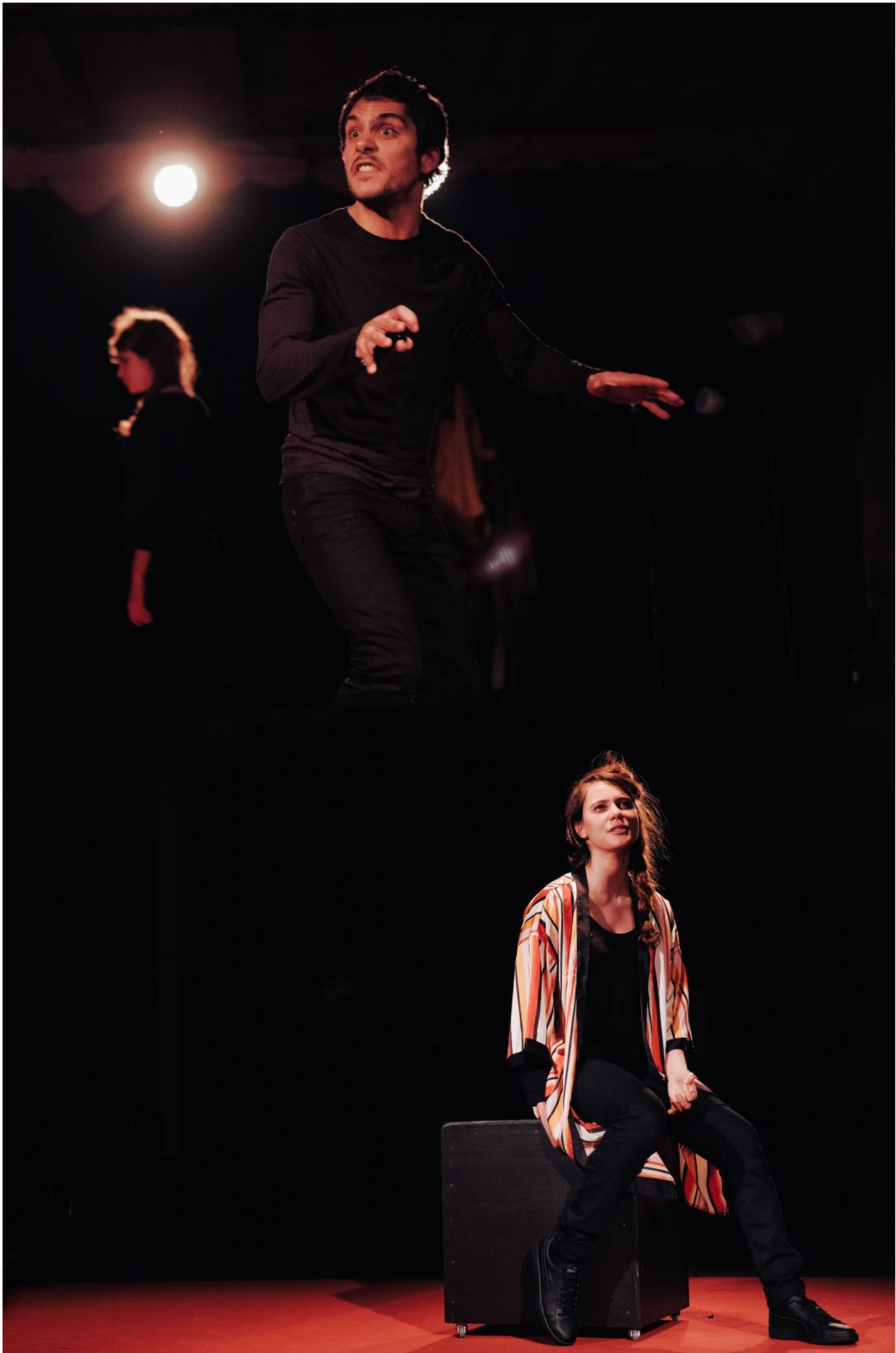




MARINA DE MUNCK. Après une formation théâtrale à l'école la Générale et à l'école Artefact, elle joue sous la direction d'Anne Bouvier dans *Histoire d'une femme* de Pierre Notte. Elle a travaillé aussi avec Marianne Basler et Tanya Lopert. Elle est par ailleurs mannequin, modèle et pose sous le regard de nombreux photographes. Marocaine et hollandaise par ses origines, Marina jouera les rôles d'Ahlem et de Tyra dans le spectacle.



FIONA LÉVY. Diplômée des cours Florent en 2016, elle reçoit le Jacque de la meilleure actrice des cours Florent en 2017 pour son rôle dans *Les êtres en quête*, première création du collectif Géranium. Collectif avec lequel elle monte et joue dans *Play Loud* de Falk Richter et *Le triomphe de l'amour* de Marivaux. Elle joue sous la direction d'autres metteur.se.s en scène comme Mathilde Aurier, ou encore Anaëlle Queuille. Elle est aussi professeure de théâtre à Paris, mais également chanteuse et pianiste du groupe OGA. Fiona joue les rôles d'Ahlem, du filateur et de Tyra dans *J'appelle mes frères*.



LA PÉDAGOGIE. Le texte de Jonas Hassen Khemiri montre le cheminement de la pensée d'Amor en 24h suite à un élément déclencheur, un attentat suicide à Stockholm.

L'auteur s'est donc basé sur un fait réel. L'impact d'un tel évènement sur la société et son traitement médiatique ont été une source d'inspiration. Il interroge la place des jeunes issus de l'immigration et le regard que la société porte sur eux.

Après un attentat, Amor, un jeune suédois, né de parents étrangers, erre dans la ville. Quelle attitude doit-il adopter ? Doit-il faire profil bas ou se montrer au grand jour ? Comment se comporter quand tous vous regardent d'un œil suspicieux ?

L'auteur évoque les questions et tourments à l'origine de la perte de repères du personnage principal, le conduisant à un comportement paranoïaque et violent, brouillant ainsi les pistes, jusqu'à suspecter Amor d'un possible attentat.

La question n'est alors pas de savoir s'il en est l'auteur, mais d'observer son cheminement intérieur et la manière dont il perçoit un tel évènement.

La traversée d'Amor est complexe mais certains points peuvent être mis en exergue afin de servir d'outils pédagogiques et de thématiques à étudier.

I.

UN FAIT RÉEL COMME POINT DE DÉPART D'UNE ŒUVRE

A. QUAND RÉALITÉ ET FICTION S'ENTREMÊLENT

Une double explosion a eu lieu dans un quartier du centre-ville de Stockholm, samedi 11 décembre, quelques minutes après la réception d'un email par une agence de presse suédoise annonçant des "actions" visant "la guerre contre l'islam" menée par la Suède. Une personne a été tuée, vraisemblablement le poseur des bombes, et deux autres légèrement blessées.

Extrait *Le Monde*, 12 décembre 2010.

L'auteur s'inspire donc d'un fait réel pour écrire sa pièce et plus généralement de sa propre vie. *J'appelle mes Frères* fait directement écho à l'évènement du 11 décembre 2010 à Stockholm : un attentat suicide raté faisant deux explosions dans le centre de la ville ne tuant que le kamikaze.

Il conviendrait alors de s'interroger avec les élèves sur la part du réel dans la fiction.

MISE EN PRATIQUE.

Entre réel et fiction que faut-il croire ?

Le théâtre est-il une copie de la réalité ?

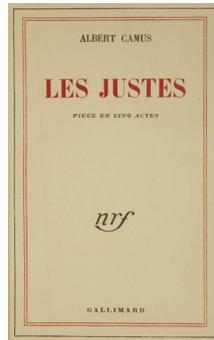
Comment transformer ou adapter un fait divers à une œuvre littéraire et plus généralement une œuvre d'art ?

Quelles sont les œuvres inspirées de faits réels ?

« Inspiré d'une histoire vraie » donne-t-il plus de poids à l'œuvre ?

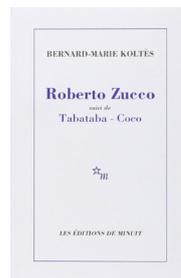
Quelle portée politique peut avoir une telle œuvre ?

Diverses œuvres inspirés d'évènements historiques, de faits divers, dans un contexte similaire à *J'appelle mes Frères*.



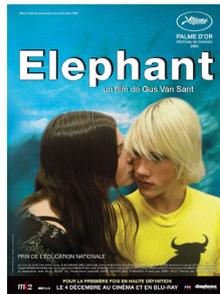
Les Justes d'Albert Camus.

Dans un appartement à Moscou, en 1905, un groupe de socialistes révolutionnaires - Annenkov, Stepan, Dora, Voinov et Kaliayev - projette de commettre un attentat sur le grand-duc Serge qui gouverne la ville de Moscou en despote. La pièce est fondée sur des faits historiques réels : le 17 février 1905, le groupe terroriste des socialistes révolutionnaires (Organisation de combat des SR), dont Ivan Kaliayev, dit Yanek, a commis un attentat sur le grand-duc Serge.



Roberto Zucco de B.M. Koltès.

Roberto Zucco est une pièce de théâtre de Bernard-Marie Koltès écrite en 1988 et parue en 1990, inspirée de faits réels, qui relate l'histoire du tueur en série italien Roberto Succo, élevé à une dimension mythique et croisé à l'histoire de la « gamine », jeune fille en perdition. Cette pièce provoqua un énorme scandale, parce qu'elle se fonde sur des événements réels et tragiques.



Elephant de Gus van Saint.

Elephant est un film américain réalisé par Gus Van Sant, sorti en 2003. Il a reçu la Palme d'or au Festival de Cannes 2003 ainsi que le Prix de la mise en scène. Le film s'appuie sur le fait divers de la fusillade du lycée Columbine de 1999, au cours de laquelle douze lycéens et un professeur ont été abattus par deux adolescents.

Une liste plus exhaustive se situe dans la partie V.

MISE EN PRATIQUE. Travailler autour d'extraits de journaux. Improvisations à partir de sujets d'actualité ou faits divers. Réflexion sur le rapport à l'actualité.

B. LA PLACE DE L'ARTISTE

L'œuvre de Jonas Hassen Khemiri est toujours liée à une actualité et à des problématiques contemporaines.

Véritable artiste de son temps, il traduit par l'écriture romanesque et dramaturgique les soubresauts de son époque. Son théâtre est à l'image de notre société. Il tient compte des rapports sociaux, de leurs conflits et du mouvement des populations entre pays pauvres et pays riches.

L'auteur éveille les consciences en représentant le miroir exacerbé de nos sociétés ainsi que de nos comportements.

Ainsi il conviendrait de questionner : le rôle de l'artiste aujourd'hui - Art engagé/Militant/ Propagande - L'engagement au théâtre.

Au fur et à mesure que le personnage central évolue dans un paysage urbain, l'arrière-plan politique d'une société se dessine et révèle son racisme et sa peur de l'étranger. Comme vus à travers un kaléidoscope, les personnages changent d'identité, se croisent, se mêlent. La multiplicité des appartenances et des identités culturelles et culturelles sèment bientôt le doute. Les apparences sont toujours trompeuses. Une tâche quotidienne finit en interpellation musclée de la police. Un banal signe de la main se transforme en menace de mort. Un coup de fil devient un message de l'Autre Camp. Je deviens Tu qui devient Nous.

Marianne Ségol-Samoy, traductrice de Jonas Hassen Khemiri

Amor est un jeune adulte, confronté au bonheur, aux souffrances et aux dilemmes propres à la jeunesse d'aujourd'hui dans une société où la méfiance et la peur d'autrui ne font que croître.

La pièce alterne entre des moments de vie passées, riches d'anecdotes, et l'histoire qui avance. Jonas Hassen Khemiri aborde divers sujets et thématiques contemporaines qui conviendrait d'approfondir avec les élèves via des débats, exercices ou ateliers, tels que les préjugés, l'intégration, la stigmatisation.

À titre d'exemples et d'outils pédagogiques, nous avons développé trois thématiques regroupant la définition du thème, sa présence dans le texte, dans la littérature et l'art de manière plus générale ; enfin les exercices et débats qui peuvent être menés par les équipes pédagogiques ou lors d'un atelier théâtre.

MISE EN PRATIQUE.

Thématiques à débattre avec les élèves :

Les attentats - Les préjugés - La stigmatisation - L'isolement
La culpabilité - L'intégration - L'identification - La paranoïa
La religion - Les études - L'amour - La famille - Les médias
Les origines - Les forces de l'ordre - Les élections
politiques - La consommation - La radicalisation



II.

THÉMATIQUES ABORDÉES

1. STIGMATISATION

**DÉFINITION. Blâmer publiquement.
Dénoncer/condamner avec force.
Imprimer sur le corps un tatouage
indélébile comme châtiment. Coller une
étiquette dont tu ne peux pas te défaire.
Définir qui tu es sans ton accord.**

Amor ne trouve pas sa place. Il se sent différent de part son vécu, ses facultés intellectuelles, ses connaissances, ses origines, son statut social et sa vie sentimentale. Cette stigmatisation est subie par Amor.

Salut c'est encore moi. Je voulais juste te dire que ça y est, ils ont son signalement. Ils disent qu'il ressemble à un... Ils disent qu'ils portaient un...

Page 18

Jusqu'à ce qu'ils comprennent que nous ne sommes pas ce qu'ils croient que nous sommes. Parce que nous ne sommes pas comme eux.

Page 50

Mais aussi il reproduit certains schémas stigmatisants.

On vit dans un pays de raciste bien sûr que les gens votent pour un parti raciste

Page 14

La fille a pris un autre client, et moi, je me suis approché de celui qui aurait pu être mon frère.»

«J'avais envie de lui dire arrête de sourire gros con, arrête de rire connard, arrête de faire comme si j'étais pas ton frère.

Page 52

Tu sais comment c'est...la famille. (...) Mais je voyais bien qu'au fond de lui il rigolait comme le sale traître qu'il était.

Page 53

Allez mon frère, sois sympa !

Page 54

Si tu me donnes ton vrai prénom je te promets de vous soutenir. Afida ? Maral ? Omera ? Rani ?

Page 57

Elle m'a pris pour quelqu'un d'autre. Elle croyait que j'étais mon frère.

Page 58

C'était un frère il avait besoin de mon aide.

Page 61

2. RACISME

DÉFINITION. Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains.

La force de ce texte est que l'auteur n'exprime jamais de façon directe et frontale le racisme. Le personnage est confronté à des situations stigmatisantes qu'il évoque dans des souvenirs. Il révèle un racisme souterrain, mais tout aussi violent. Amor a subi des actes racistes avec ses amis étant plus jeunes.

Et je me souviens de la fois où on était à la piscine et que le maître nageur a appelé l'endroit où on était assis la Montagne aux singes. Quand je t'ai dit ça tu t'es levé et tu...

Page 25

*Je me suis souvenu du policier qui s'était jeté sur le cousin de Houda et qui l'avait frappé jusqu'au sang. (...)
La sœur de Maribel qui n'avait pas eu le droit de rentrer dans un club de soul et qui s'était mise à crier à la discrimination. (...)
Les policiers l'avaient regardée avec un sourire qui disait oui on sait tout ça mais qu'est-ce que tu peux y faire ?*

Page 62

Amor se pose des questions, cherche sa place dans la société. Il est confronté à des stigmates qu'il subit et reproduit. L'auteur nous montre qu'en collant des étiquettes, on s'isole, on perd le lien, jusqu'à se méfier d'autrui.

3. PARANOÏA

DÉFINITION. La paranoïa est un trouble du fonctionnement mental qui se manifeste par une méfiance exagérée des autres, une sensation de menace permanente et un sentiment de persécution.

De par ses expériences passées, Amor se méfie du regard de l'autre. Il essaie de se fondre dans la masse. Cependant, il se sent suivi, surveillé, épié.

Devant moi il y avait deux enfants blonds, ils me regardaient de travers, ils avaient peur, ils mangeaient une glace tout en rigolant mais ça se voyait qu'ils me trouvaient...

Page 55

Cette paranoïa lui provoquera des crises de panique et de violence.

4. ISOLEMENT

DÉFINITION. Quelqu'un qui vit isolé ou qui est moralement seul.

Amor se sent isolé, son père est rentré vivre en Tunisie, son meilleur ami Shavi a un enfant, il se sent trahi par sa cousine Ahlem, l'amour de sa jeunesse a déménagé car elle le fuyait et sa grand-mère, avec qui il partageait nombreuses discussions, est décédée. Il s'enferme alors sur lui-même et se coupe du monde. Il parle de ses frères mais ne les appelle pas. Il n'est pas seul mais se sent seul.

*Ne vous faites pas remarquer pendant quelques jours.
Restez chez vous.*

Éteignez les lumières.

Fermez les portes

Orienter les persiennes de manière à ce qu'on ne puisse pas voir à l'intérieur

Mais que vous vous puissiez voir à l'extérieur

Débranchez la télé.

Éteignez votre portable

Jetez le journal directement dans la poubelle à papier

Ne sortez pas de chez vous

Attendez que les choses se soient calmées

Répétez pour vous-mêmes

Nous sommes innocents

Parce que vous l'êtes

Votre conscience est propre

Vous n'avez rien à voir avec tout ça

Attendez les nouvelles consignes

Page 19

MISE EN PRATIQUE.

Questions à débattre par les élèves :

Quels actes stigmatisants reproduit-on au quotidien ?

Quel influence a-t-on sur l'autre ?

Sommes-nous victimes ou moteurs de clichés ?

Comment se sentir à sa place ?

Comment lutter contre la stigmatisation et les gestes racistes ?

Comment intervenir pour aider quelqu'un à sortir de son propre isolement ?

Quelles places prennent nos origines dans notre identité ?



DRAMATURGIE

SES ŒUVRES.

Un œil rouge, 2003,

Montecore, un tigre unique, 2006

Invasion !, 2007

Nous qui sommes cents, 2011

J'appelle mes frères, 2011

Presque égal à, 2015

Tout ce dont je ne me souviens pas, 2015

L'apathie pour les débutants, 2016

L'écriture engagée de Jonas Hassen Khemiri souligne que les préjugés existent dans les deux sens. Selon lui, ces préjugés reposent sur des mythes : le méchant policier, le gentil jeune, etc... Dans ses pièces, il travaille sur la destruction de ces présupposés infondés. Il combat le racisme avec ses mots.

Il aborde également dans ses ouvrages la question de l'identité. Il dit lui-même rechercher son identité à travers ses écritures.

Je pense qu'un des buts dans l'écriture est d'essayer de se comprendre soi-même.

Il questionne aussi le langage. Issus d'une famille aux diverses cultures, il parle suédois, arabe, français et anglais. Il interroge alors la collision qui existe entre les langues ainsi qu'au sein d'une même langue. Dans *J'appelle mes frères*, il confronte différents langages dont les logiques divergent.

Il est aussi question d'absences et de souvenirs. Pour lui, le souvenir est subjectif puisqu'il appartient à une seule personne, donc une seule vision, elle-même influencée par des émotions personnelles et temporelles.

Je me souviens, que j'écrivais souvent sur des gens qui n'étaient pas présents, soit qu'ils étaient loin pour des raisons politiques ou économiques, soient qu'ils étaient morts. C'était une manière de les tenir proches de moi.

Pour Jonas Hassen Khemiri, il est essentiel que le monde fictionnel qu'il crée ne soit pas totalement clair, mais plutôt qu'il laisse une place au spectateur pour s'engager ou ajouter quelque chose. Dans *J'appelle mes frères*, nous ne savons pas si Amor est l'auteur de l'attentat ou la victime.

Depuis que je suis jeune, je n'ai jamais vu d'uniforme de policier sans me sentir inconfortable. La raison est claire : j'ai grandi dans une ville où j'ai fait l'expérience que la police n'était pas toujours mon amie. Quand j'étais avec des amis issus des quartiers riches, il n'y avait jamais de problèmes : les policiers me traitaient gentiment. Mais avec mes amis pauvres, nous étions parfois considérés comme des criminels.

J'appelle mes frères me semble au cœur des interrogations de l'auteur. La journée post-attentat d'Amor nous fait traverser souvenirs, quête identitaire, préjugés, langage, culpabilité, et nous laisse dans un monde sans réponse.

MISE EN PRATIQUE.

Les élèves choisissent une ou deux thématiques engagées et présentes dans leur vie quotidienne afin de décrire le point de départ d'une situation, à travailler en improvisation. Les élèves improvisant sont amenés à trouver une fin positive à la situation proposée.

IV.

MISE EN SCÈNE

DES UNIVERS PARALLÈLES. J'ai décidé de travailler la mise en scène en abordant différents univers : la réalité, l'imaginaire, et la rencontre de ces deux mondes.

Quatre acteurs racontent l'histoire d'Amor, ils interprètent différents personnages pendant le récit. Leur présence vient perturber Amor et on s'aperçoit que c'est le regard qu'il porte sur eux et sur sa propre image qui le plongera dans la paranoïa.

Les espaces de temps et de lieux sont bouleversés par des flashbacks. J'ai alors recréé ces espaces directement sur le plateau à l'aide de la disposition du décor et de la lumière scénique. J'ai également pu travailler sur une forme quadrifrontale et immersive.

Ce qui apporte un plus à la pièce lorsqu'il est question de paranoïa et d'inclure le public. Les acteurs travaillent sur plusieurs adresses, certaines scènes brisent le quatrième mur, d'autres non.

La mise en scène est sobre, le public est face à une partie de l'appartement d'Amor : fauteuil, portemanteau, lampe et quelques affaires à même le sol. Amor est seul et se sent seul, cet espace est donc rarement partagé avec les autres personnages. Il est isolé. Cependant, il arrivera qu'ils lui rendent visite, souvent pour lui rappeler un souvenir bref, avant de le laisser reprendre le cours de l'histoire fragile de la rencontre qu'il vient de faire.

J'ai également mis en place un espace spécifique aux nombreux appels téléphoniques qu'il recevra tout au long de la pièce, représentés et joués avec un micro à pied. Et enfin il y a l'espace dédié aux amplificateurs de voix, celles d'Amor. Ils représentent les pensées et sentiments d'Amor et l'accompagnent dans cette journée post-attentat.

GENÈSE. J'ai découvert *J'appelle mes frères* et Jonas Hassen Khemiri en 2014 lors d'une lecture publique au marché couvert de Montreuil, j'étais alors en première année d'études théâtrales à l'école La Générale. Cette pièce a tout de suite retenu mon attention par sa dimension poétique, humaine et réaliste.

En janvier 2015, l'attentat de Charlie Hebdo fut un choc et les semaines post-attentats furent aussi difficiles à encaisser que l'acte lui-même. Dans le métro, les quais, dans les rues et les espaces publics on pouvait sentir la peur de l'autre, et aussi la peur de la peur de l'autre... Une atmosphère lourde et triste pesait sur la France et principalement sur Paris. La seconde lecture de *J'appelle mes frères* est une évidence et résonne terriblement avec les événements récents.

En 2017, lors du premier projet de mise en scène proposé aux élèves de troisième année, sans hésiter je me lance dans l'aventure *J'appelle mes frères*. Et en 2018, je commence la professionnalisation du projet.

Ce qui me touche particulièrement avec cette pièce, c'est qu'elle ne traite pas de l'attentat en lui-même mais pose plutôt la question : qu'est-ce qui pousse à l'acte ? C'est un point en lumière, une ouverture sur la vie d'un homme, issu de la seconde génération de l'immigration, qui n'a pas trouvé et ne trouve pas sa place. J'ai trouvé ce parti pris intéressant et j'estime qu'il est primordial de se rendre compte des amalgames ressentis et envoyés par notre société. C'est ce que je tente de mettre en valeur. Il est important pour moi d'éveiller la conscience du spectateur. Qu'il en ressorte rempli de bienveillance envers les autres et de remise en question.

MISE EN PRATIQUE. Les élèves sont amenés à choisir une scène du texte et à l'adapter dans l'espace.

V.

POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE.

Lars Noren, *Le 20 Novembre*

Lars Noren, *Froid*

Jonas Hassen Khemiri, *Montecore, un tigre unique*

Remi Devos, *Occident*

Laurent Mauvignier, *Ce que j'appelle oubli*

Taher Najib, *À portée de crachat*

Marius Von Mayenburg, *Martyr*

FILMOGRAPHIE.

Roman Polanski, *Le Pianiste*

Tim Burton, *Edward aux mains d'argent*

DOCUMENTATION.

Interviews de Jonas Hassen Khemiri

AUDIO.

Michael Jackson, *Black or white*

Lady Gaga, *Born this way*

Bob Dylan, *Hurricane*

Marina and the diamond, *Savages*

Pink Floyd, *In the Flesh*

Rise Against, *Prayer for the refugees*

U2, *Bloody Sunday*

Ebony and Ivory, *Paul McCartney et Stevie Wonder*

VIDÉO.

Les Contes désenchantés proposés par l'UNICEF

HISTORIQUE.

Affaire Dreyfus

Seconde Guerre Mondiale

Hottentots

Freak Show

ARTICLE CI-APRÈS.

Extrait d'une publication de Jonas Hassen Khemiri dans *Libération* après l'attentat contre *Charlie Hebdo*.

(Traduit par Anne-Françoise Hivert)

J'appelle mes frères et je dis : « Il vient de se passer un truc complètement fou. Vous avez entendu ? Douze morts, onze blessés, dans la rédaction d'un journal à Paris. »

J'appelle mes frères et je dis : « La police traque deux suspects. Ils sont frères. Mais ils ne sont pas nos frères. Même si certains vont essayer de les associer à nous. Leurs noms, leur origine, la couleur de leurs cheveux. Suffisamment ressemblant (ou pas ressemblant du tout). »

J'appelle mes frères et je dis : « Faites attention. Ne vous faites pas remarquer pendant quelques jours. Fermez les portes. Tirez les rideaux. Si vous devez sortir, laissez votre keffieh à la maison. Ne portez pas de sac suspect. Montez le son dans votre casque pour ne pas être blessé par les commentaires des gens. Fermez les yeux pour éviter de croiser les regards. Chuchotez dans le métro, riez silencieusement au cinéma. Mêlez-vous à la foule, devenez invisibles, évaporez-vous. N'attirez l'attention de personne, je dis d'absolument personne. »

J'appelle mes frères et je dis : « Oubliez ce que je viens de dire. Fuck le silence ! Fuck l'anonymat ! Sortez en ville en ne portant que des guirlandes de Noël. Mettez des anoraks fluorescents, des jupes en raphia orange. Soufflez dans des sifflets. Hurlez dans des mégaphones. Occupez les quartiers, envahissez les centres commerciaux. Soyez le plus visibles possible pour qu'ils comprennent qu'il existe des forces d'opposition. Tatouez-vous "Politiquement correct for life" en lettres gothiques noires sur le ventre. Défendez le droit de tous les idiots à être idiots jusqu'à en perdre la voix. Jusqu'à en mourir. Jusqu'à ce qu'ils comprennent que nous ne sommes pas ceux qu'ils croient que nous sommes ».

J'appelle mes frères et je dis : « Au fait. Qui c'est "eux" ? Il n'y a pas d'"eux". Il y a, en revanche, des extrémistes des deux côtés, qui veulent nous convaincre qu'"eux" existent. Un "eux" unifié, dangereux et menaçant. Ne faites confiance à personne qui parle d'"eux". Tous ceux qui parlent d'"eux" sont des idiots (pause). Surtout ceux qui prétendent qu'une guerre est en cours. Il n'y a pas de guerre, vous entendez ? Il n'y a pas de guerre ».

J'appelle mes frères et je dis : « OK. Il y a une guerre. Il y a plusieurs guerres. Mais pas une guerre comme ils l'entendent. La guerre est dans nos cerveaux. La guerre porte sur nos peurs. Et quand la peur s'installe en nous, les avions se transforment en missiles et les sacs en bombes. Les téléphones portables deviennent des détonateurs de bombes, la nourriture pour bébé de la pâte explosive. Tous les liquides sont potentiellement explosifs. Tous les hommes à la barbe noire portent potentiellement des bombes. Et quand la peur s'installe en nous, nous commençons à craindre l'avenir et à regretter le passé. Nous commençons à souhaiter que le temps revienne en arrière, c'était tellement mieux avant, quand les hommes étaient des hommes, les femmes étaient des femmes, et personne n'était homosexuel. Quand nous avions des fax, au lieu d'Internet, et la guillotine, au lieu d'un système judiciaire. Avec des mines nostalgiques, nous nous rappelons les bals populaires et l'esclavage, les petits villages et les châtiments corporels. C'était tellement plus simple avant. Quand les frontières étaient claires et que les ennemis avaient un visage (et seulement un visage). Mais tout le monde n'a pas peur. Nous refusons de nous laisser intimider, nous marchons la tête haute, vers un futur où les frontières se dissolvent, avec la certitude que nous ne pouvons pas remonter dans le temps. Nous n'avons pas peur. Nous n'avons pas peur ».

J'appelle mes frères et je chuchote. OK. Je l'admets. J'ai peur. Je suis terrifié. J'ai peur des balles et des explosions, des islamistes dans nos rues et des néofascistes dans notre Parlement. Je suis terrifié par tous ceux qui n'ont pas d'humour. Mais surtout, j'ai peur parce que l'Histoire semble toujours se répéter, parce que nous ne semblons jamais apprendre, parce que tous les signes indiquent que notre lâcheté et notre crainte de la soi-disant différence sont enracinées tellement profond que nous n'arriverons jamais à les dépasser.

J'appelle mes frères et je dis : « Il vient de se passer un truc complètement fou. Je suis monté dans le métro et j'ai vu un individu extrêmement suspicieux. Il avait des cheveux noirs et un énorme sac à dos ».
J'appelle mes frères et je dis : « Il m'a fallu une fraction de seconde pour comprendre que ce que j'avais vu, c'était mon propre reflet dans la vitre ».

ILS EN PARLENT.

CAROLINE ARCHAMBAULT.
PROFESSEURE À LA GÉNÉRALE,
COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE.

Monter J'appelle mes frères de Jonas Hassen Khemiri pour Floriane Delahousse a été une évidence. J'ai vu cette évidence dans sa mise en scène et elle cerne bien le propos de la pièce. Le choc d'un attentat, la place de ce jeune homme dans une société qui l'oublie, les contradictions qui émergent et enfin la paranoïa qui le gagne, tout cela est mené par des comédiens généreux, jeunes et sans fard. Il faut encourager Floriane Delahousse qui, pour une première mise en scène, montre bien son engagement et son envie d'en découdre avec des sujets d'actualités.

SAMUEL SENÉ.
DIRECTEUR DE MUSIDRAMA,
CHEF D'ORCHESTRE ET METTEUR EN SCÈNE.

J'appelle mes frères est une pièce diablement bien écrite, actuelle, humaine et sans aucun compromis. La mise en scène de Floriane Delahousse est percutante et intelligente, elle sert le texte et ses faux-semblants. Le tout est servi par une distribution fraîche, au jeu sincère. Un spectacle à voir absolument.

STÉPHANE PELLET.
COFONDATEUR DU FESTIVAL IF D'AVIGNON.

J'appelle mes frères laisse une impression tenace et précise, les yeux écarquillés des comédiens qui semblent nous dire que ce qui arrive est incroyable, les multiples sautes d'humeur des personnages tour à tour inquiets, bouleversés, dépassés et à la fin anéantis. Pourtant ce n'est pas tant l'enquête et ses rebondissements, manière originale avec laquelle l'auteur aborde la question de l'intégration, de l'immigration, du poids des stéréotypes et des soupçons qui m'ont convaincu.

C'est le choix scénique radical, multifrontal et percutant qui fait toute la prouesse théâtrale et dans laquelle chaque comédien se révèle. J'appelle mes frères avait toute sa place dans Avignon-IF 2019, avec ce sentiment de porter vers l'avant un jeune théâtre expérimentateur.



CONTACT

Floriane Delahousse

floriane.delahousse@live.fr

06.13.97.92.04

Compagnie du Vent Contraire

cieduventcontraire@gmail.com

Facebook

@jappellemesfreres

@compagnieduventcontraire

Instagram

jappellemesfreres

cieduventcontraire

COMPAGNIE
DU  VENT
CONTRAIRE
